

<b>Zeitschrift:</b>	Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associazion Svizra da Chastels
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Burgenverein
<b>Band:</b>	20 (2015)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	Le hameau médiéval de Fang / Tiébagette (Val d'Anniviers, Valais)
<b>Autor:</b>	Cramatte, Cédric / Gillioz, Mattia / Rubeli, Louise
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-583723">https://doi.org/10.5169/seals-583723</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le hameau médiéval de Fang / Tiébagette (Val d'Anniviers, Valais)

par Cédric Cramatte, Mattia Gillioz et Louise Rubeli

## Situation du site et historique des recherches

Le site archéologique de Tiébagette est situé au nord-ouest du village actuel de Fang (commune d'Anniviers), à 250 m en contrebas du hameau de Fang d'en-Bas, sur le versant est de la vallée traversée par la Navizence.<sup>1</sup> Le site a été découvert en 1999, lorsque la propriétaire du terrain débroussaillait une parcelle de forêt qu'elle vient d'acquérir. Averti de la découverte, l'archéologue cantonal François Wiblé montre un fort engouement pour ce site, mais l'Office des recherches archéologiques du Valais ne peut alors entreprendre de sondages diagnostiques, faute de moyens financiers. Werner Meyer, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Bâle, établit toutefois en mars 2002 un plan rapide des constructions visibles et rend en février 2003 un rapport de quelques pages. Dans celui-ci, il conclut que la fouille archéologique d'un tel hameau serait essentielle pour une meilleure connaissance de la structuration, de la fonction ainsi que de l'économie des habitats permanents de montagne. Dix ans plus tard, le site fait l'objet d'un nouvel intérêt. L'excellent état de conservation des murs – avec une élévation atteignant encore parfois 2 m de hauteur – retient l'attention de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité de l'Université de Lausanne (IASA), dont l'un des domaines de recherche concerne les habitats groupés de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge.<sup>2</sup> Un projet archéologique voit le jour sous l'impulsion de Cédric Cramatte, chargé de recherche au sein de l'IASA, qui en juin 2013 fait part aux autorités cantonales de son intention d'y entreprendre des recherches d'envergure.<sup>3</sup> Le premier objectif consiste à établir un relevé topographique précis des vestiges visibles. Un dégagement superficiel se révèle donc nécessaire pour délimiter au mieux l'emprise des bâtiments partiellement en élévation. Dans ce but, une première intervention archéologique est entreprise entre le 12 et le 23 mai 2014, impliquant une quinzaine d'étudiants des Universités de Lausanne et de Neuchâtel. Un dégagement n'excédant pas 15 cm de pro-

fondeur et une évacuation très prudente des pierres effondrées permet de reconnaître douze bâtiments distincts. Il semble ensuite nécessaire d'entreprendre plusieurs sondages de manière à évaluer le potentiel archéologique de ce site et de fournir des premiers éléments de datation. Trois sondages opérés entre le 28 juillet et le 1<sup>er</sup> août 2014 permettent ainsi d'établir une première stratigraphie et de collecter du mobilier archéologique et des échantillons en vue de datations radiocarbone.

## L'intérêt du site

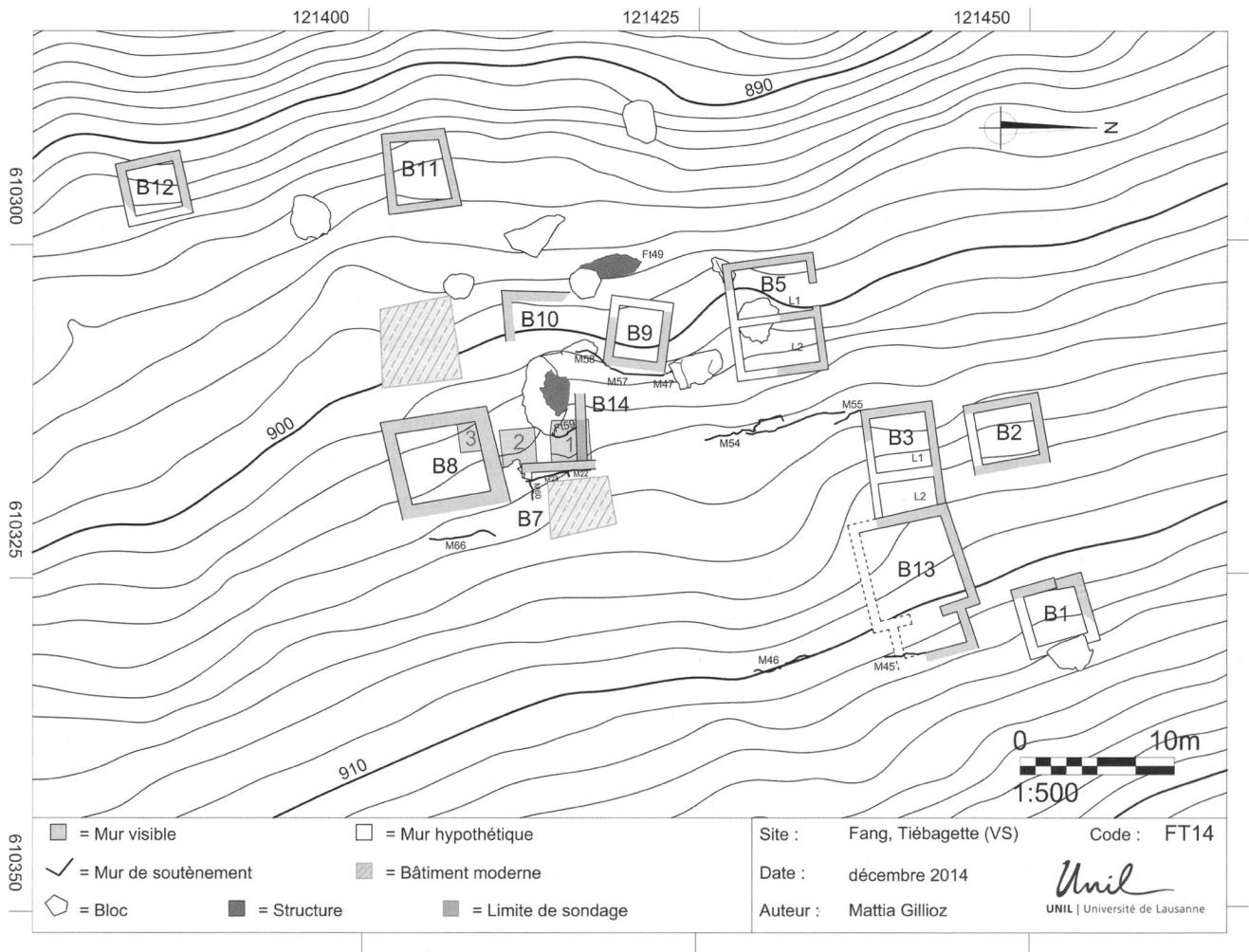
Le site présente un intérêt majeur pour trois raisons essentielles. La première est son état de conservation, que l'on peut qualifier de remarquable, puisque certaines maçonneries sont conservées jusqu'à 2,10 m de hauteur (fig. 1). Situé aujourd'hui dans une forêt clairsemée, à l'écart des habitations, ce hameau abandonné n'a pas été altéré par des interventions modernes, qu'il s'agisse de reconstructions, de transformations ou d'aménagements ponctuels en profondeur. Cet élément, relativement rare sur les sites archéologiques, a permis une très bonne préservation des vestiges, uniquement endommagés par l'usure du temps.

La deuxième raison est son positionnement à environ 900 m d'altitude, situation altimétrique moyenne entre la plaine et la haute montagne. Si les habitats d'alpage d'époque médiévale (Wüstungen) ont suscité de nombreuses fouilles en Valais et tout particulièrement dans le Lötschental, il n'en est pas de même des habitats ruraux de moyenne montagne construits à la même période. Seul

<sup>1</sup> CN 1307 Vissoie, 610'310/121'420.

<sup>2</sup> Ces recherches sont soutenues par le Prof. Michel Fuchs, qui en assure la direction scientifique.

<sup>3</sup> Nous tenons ici à remercier Mme Yvonne Jollien-Berclaz et son mari Georges, qui nous ont permis d'entreprendre des recherches archéologiques sur leur parcelle. Nous remercions également tous les habitants du village de Fang pour leur soutien permanent. Nous adressons enfin tous nos remerciements à l'archéologue cantonal François Wiblé pour son soutien.



1: Fang VS / Tiébagette. Plan général du hameau – Übersichtsplan des Weilers.

celui d'Oberstalden, au-dessus de Visp, a véritablement fait l'objet de plusieurs investigations. Ce village des époques romaine et médiévale est situé à 1000 m d'altitude, sur un coteau relativement pentu, tel qu'on peut l'observer à Fang. Les fouilles menées jusqu'à présent ont montré qu'il devait couvrir une surface d'approximativement 1500 m<sup>2</sup>. Le parallèle notoire entre ces deux sites suggère qu'une étude exhaustive du village de Fang permettrait d'enrichir considérablement ce domaine de recherche.

L'intérêt du site de Tiébagette réside enfin dans la nature de son sol, qui est peu acide. Ce fait, rare en contexte alpin, permet une excellente conservation des restes fauniques, une source précieuse de renseignements pour appréhender les modalités d'élevage d'une communauté rurale de moyenne altitude.

### L'organisation du hameau

Le hameau est implanté à 900 m d'altitude, dans une forte pente de l'ordre de 55%, orientée à l'ouest. Douze bâtiments s'organisent autour d'un replat qui doit être, selon toute vraisemblance, de nature anthropique (fig. 2). Cette terrasse a dû être entaillée dans la pente et plusieurs murs en pierres sèches (M54, M55) sont construits en contrebas, dans le but de stabiliser l'ouvrage. Cette surface plane a donc été obtenue en excavant la partie amont et en remblayant vers l'aval. Le plan du hameau médiéval de Tiébagette est pour l'heure encore fragmentaire, puisqu'il n'a été établi que sur la base des éléments encore visibles et donc sur les maçonneries partiellement en élévation. Il va de soi que les constructions qui utilisaient davantage le bois ou les bâtiments surélevés, souvent marqués uniquement par quelques pierres de soubasse-

ment, n'ont pour l'heure pas pu être repérés. Il est également possible que l'habitat se développe davantage au nord dans une zone aujourd'hui en pâture, comme pourraient le suggérer de légers terrassements.

### Les habitations et les bâtiments économiques

Un premier examen des vestiges des bâtiments s'organisant autour de la place centrale permet de constater différents types d'édifices, comportant des plans bien distincts. La majorité des bâtiments ne sont constitués a priori que d'une seule pièce quadrangulaire mesurant en moyenne 2,50–3 m sur 3 m (bâtiments B1, B2, B9, B11, B12). Construits généralement dans la pente, la partie orientale semi-enterrée, ces bâtiments sont pourvus de maçonneries solides et étaient probablement surmontés d'une superstructure en bois. Bien qu'une seule pièce ne soit visible aujourd'hui, il n'est pas exclu que certains de ces édifices aient connu une extension, qui n'a pas pu être décelée sur la base d'une simple observation (bâtiments B1 et B11 notamment). Etant donné que ces constructions n'ont pas encore été fouillées, il est difficile d'en donner la fonction exacte. Une hypothèse plausible est qu'il s'agirait de bâtiments de stockage ou de greniers, munis d'une petite cave ou d'un cellier surmonté par une pièce en bois utilisée pour l'entreposage des denrées. Dans certains cas, il pourrait s'agir de maisons à volume unique, un type de construction qui prédomine jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle en Valais, comme cela a pu être attesté sur les sites abandonnés de Kippel/Hockenalp<sup>4</sup>, Wiler/Giätrich<sup>5</sup> et en d'autres lieux du Lötschental. Ces bâtiments sont très souvent excavés dans la pente et des prototypes sont connus dès l'époque romaine, comme à Gamsen.<sup>6</sup> Le bâtiment semi-enterré B9 pourrait appartenir à cette catégorie, si l'on considère ses dimensions restreintes, ses murs montés à sec et l'importante démolition de pierres. A ces bâtiments profondément ancrés s'opposent ceux en bois construits à même le sol. Il en est ainsi du bâtiment B10, qui est attesté par deux murs de soutènement. Plusieurs bâtiments du hameau se distinguent des constructions précédentes au niveau de leur plan. Il faut citer tout d'abord les bâtiments B3 et B5, définis par deux pièces. Ces bâtiments rectangulaires mesurent environ 7 m de long sur 5 m de large. La cloison interne est



2: Fang VS / Tiébagette. Elévation du bâtiment B5 – Erhaltenes Mauerstück von Bau B5.

l'élément qui va caractériser la maison traditionnelle valaisanne dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Couvrant une surface double des bâtiments à volume unique, ces maisons sont formées d'un premier local excavé, à l'ouest (L1), situé en contrebas du second, à l'est (L2). Le local 1 correspond à une cave semi-enterrée maçonnée, servant de fondation pour le reste des aménagements. Celle du bâtiment B5 intègre deux blocs effondrés employés comme assise solide pour l'édifice. L'étage est constitué d'une pièce en bois sur l'avant et d'une pièce en maçonnerie à l'arrière (L2), qui contenait l'âtre. Il est entendu que les vestiges boisés n'ont laissé aucune trace sur le site, mais il ne fait nul doute que les élévations étaient construites en matériaux périssables. Ainsi, seules les deux pièces maçonées sont encore visibles aujourd'hui. La compréhension de ce plan a été facilitée par les parallèles existant encore aujourd'hui dans le Val d'Anniviers.

<sup>4</sup> THOMAS BITTERLI-WALDVOGEL, Hockenalp, Kippel VS 1993 et 1995, dans: WERNER MEYER et alii, «Heidenhüttli». Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 23/24 (Basel 1998) 202–232.

<sup>5</sup> THOMAS BITTERLI-WALDVOGEL, «Giätrich», Wiler (Lötschen) VS 1989–1990, dans: MEYER et alii 1998 (cf. note 4) 174–201.

<sup>6</sup> COLLECTIF, L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse), 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations. Cahiers d'archéologie romande 153 (Lausanne 2014).

### L'éventualité d'une chapelle

En dehors de ces maisons traditionnelles, la place du village de Tiébagette est encore bordée par deux bâtiments dont le plan diffère largement des autres constructions. Le premier, le bâtiment B13, est situé en surplomb de la place, au nord-ouest du village et jouit d'une position dominante par rapport au reste du hameau. Cet édifice n'a pas été entièrement dégagé et seule sa partie septentrionale a été partiellement fouillée. Elle présente plusieurs murs s'agençant de manière à former deux structures rectangulaires juxtaposées, l'une à l'ouest, d'environ 7 m de côté, et l'autre à l'est, d'environ 3 m de long. On peut constater un décalage entre les deux maçonneries septentrionales de l'édifice, ainsi qu'un arrêt net du mur séparant les deux espaces, suggérant un passage. Si l'on restitue le plan du bâtiment par simple symétrie, on obtient une grande pièce rectangulaire complétée à l'est par une exèdre. Ce plan atypique peut suggérer la présence d'un édifice religieux, comme une chapelle. Si cette hypothèse se révélait exacte, l'exèdre constituerait tout naturellement le chœur et la pièce occidentale, la nef. Cette proposition est renforcée par plusieurs éléments, comme l'aspect soigné du sol de la «nef», qui est constitué de graviers fins et bien damés. La position dominante de l'édifice et son dégagement sur trois côtés sont autant d'arguments qui vont dans le sens d'un bâtiment communautaire. On ne peut toutefois pas totalement exclure d'autres hypothèses, comme par exemple celle d'un chalet à une pièce avec une cave moins large, creusée à l'amont.<sup>7</sup> Cette solution ne paraît toutefois guère probable, car ce type de construction ne se rencontre habituellement que sur les alpages d'altitude et n'est pour l'heure pas attesté dans le Val d'Anniviers. Si seule une fouille exhaustive permettrait de confirmer l'hypothèse d'une chapelle, le patronyme Saint-Germain-d'Auxerre de la chapelle actuelle du village de Fang suggère lui aussi l'existence d'un édifice chrétien dès l'époque médiévale. Située dans le hameau de Fang d'en-Haut, la chapelle semble remonter au plus tôt au XVII<sup>e</sup> siècle. Son vocable, qui ne se rencontre guère après la Réforme, laisse entendre des origines plus anciennes.<sup>8</sup> Une Vierge à l'Enfant intégrée dans le retable daterait d'ailleurs du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de relever que le vocable de



3: Fang VS / Tiébagette. Vue sud-est du bâtiment B8 – Blick von Südosten auf Bau B8.

Saint-Germain-d'Auxerre ne se retrouve guère en Valais que dans le village homonyme, voisin de Rarogne. L'église dédiée au saint n'est autre que la paroissiale primitive du territoire de la famille des Rarognes.<sup>9</sup> Cette dynastie ayant détenu des pouvoirs seigneuriaux dans le Val d'Anniviers entre 1381 et 1467,<sup>10</sup> il est possible qu'une chapelle ait été bâtie à Fang dans cet intervalle. C'est par ailleurs à la même période, soit entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, que les édifices chrétiens du Valais adoptent un chœur quadrangulaire.

### La tour d'habitation

Pour finir, le second bâtiment possédant un plan bien distinct des autres édifices du hameau est le bâtiment B8 (fig. 3). Ce dernier se démarque surtout par ses dimensions et par l'épaisseur de ses murs. Formé en plan d'une pièce unique de 7,10 × 6,40 m, ce bâtiment presque carré se situe au sud du village, en bordure de la place centrale. Ses importantes maçonneries, qui mesurent plus de 80 cm de large, suggèrent une élévation importante, tandis que l'analyse de ses parois a permis d'observer un traitement particulier de type *pietra rasa*. Cette technique se matérialise par des parements enduits d'un mortier de chaux laissant apparaître la partie la plus saillante des pierres; ensuite, chaque niveau de pierre est souligné par une ligne horizontale tracée à la truelle dans le mortier encore frais. Si ce type de traitement des parois apparaît dans l'espace alpin dans le dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, il est surtout employé au XIII<sup>e</sup> siècle, dans les châteaux et les maisons

d'un certain niveau social. L'ensemble des particularités du bâtiment B8 nous invite à l'interpréter comme une tour d'habitation. Cette interprétation repose également sur l'existence d'un bâtiment similaire dans le village voisin de Vissoie. Cette tour, appelée le «ballios», n'existe aujourd'hui plus qu'en fondation, puisque sa partie haute en bois a été détruite en 1880 lors d'un incendie qui ravagea tout un secteur de Vissoie.<sup>11</sup> Ce bâtiment dont les dimensions étaient proches de celles de Fang (5,08 × 6,13 m), date, selon Louis Blondel, du XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut donc sans doute envisager à Tiébagette une tour d'habitation avec une base maçonnée et plusieurs étages en bois. Ce type d'édifice, construit au sein d'un village médiéval, se retrouve en bon nombre dans le canton du Tessin, notamment dans le Wüstung de Redde<sup>12</sup>, mais aussi à Chironico (Torre dei Pedrini) et à Giornico (Torre di Attone)<sup>13</sup>. Des exemples ont encore récemment été retrouvés dans la région jurassienne à Court/Mévilier<sup>14</sup> et à Courtételle<sup>15</sup> où la tour d'habitation côtoie une église. Les sources historiques, quand elles existent, indiquent que ces tours d'habitation sont le lieu de résidence de familles seigneuriales ou le siège administratif d'un fonctionnaire local.

### Les résultats des sondages archéologiques

En accord avec l'archéologie cantonale, trois sondages sont opérés dans la partie sud du hameau, légèrement en dessous de la place centrale. Le choix de leurs emplacements est d'abord motivé par l'absence de blocs effondrés de grand volume, qui auraient nécessité des moyens techniques importants pour les dégager. Les zones choisies sont par conséquent relativement plates, avec une démolition moins abondante. Un premier sondage est établi dans l'angle nord-ouest du bâtiment B8, dont les quatre murs de fermeture sont clairement visibles (S3). Il semble alors essentiel de comprendre la fonction de ce bâtiment qui, comme cela a déjà été démontré, se démarque clairement des autres. Deux autres sondages séparés par une berme sont entrepris légèrement au nord du premier (S1 et S2). Cette zone est choisie car, après le premier dégagement des couches humiques, elle présente déjà en surface une concentration importante d'ossements d'animaux dont l'analyse permettrait d'appréhender les

modalités d'élevage de cette communauté rurale. Ces choix se sont révélés en partie légitimes, puisque ces sondages ont apporté une meilleure compréhension des aménagements environnants et ont surtout permis de mettre en évidence plusieurs phases d'occupation du site. Il faut néanmoins retenir qu'il s'agit de sondages très restreints qui n'ont qu'un objectif diagnostique; les résultats présentés permettent de faire des hypothèses qui demandent à être confirmées par une fouille étendue. Le sondage 1 (S1), situé à l'est du bâtiment B7, présente plusieurs aménagements qui peuvent être placés peu avant l'abandon du village. La couche la plus ancienne mise au jour dans ce sondage est une couche de démolition, vraisemblablement liée à un incendie du bâtiment maçonner B7 (fig. 4). Cette couche charbonneuse se retrouve dans le fond du sondage et a pu être datée du XV<sup>e</sup> siècle grâce à une analyse C14. Dans le courant du siècle suivant,<sup>16</sup> une importante fosse-dépotoir, qui s'étend bien au-delà de notre sondage, est creusée au même endroit. Elle est peu à peu comblée par les restes osseux de bovidés et de quelques volailles. La grande majorité des traces anthropiques visibles sur les os, qu'il s'agisse de celles de hachoirs ou de stries de couteaux, renvoie à la découpe bouchère et à la consommation. La présence de périnataux indique que le hameau de Tiéba-

<sup>7</sup> HILDEGARD LORETAN, Les alpages du Haut-Valais, dans: Les maisons rurales du Valais. Tome 3.1. Les maisons rurales de Suisse 15 (Basel 2011) 407–409.

<sup>8</sup> GAËTAN CASSINA, Chapelle Saint-Germain. Paroisses vivantes (Anniviers 1995). Nous profitons de remercier cet auteur pour son soutien et pour les précieuses informations qu'il nous a transmises dans le cadre de notre étude.

<sup>9</sup> FRANÇOIS-OLIVIER DUBUIS, L'église Saint-Germain des Vignes (Paroisse de Rarogne). Vallesia 1984, 97–124.

<sup>10</sup> GEORGES SAUTHIER, Etude sur le vidomnat d'Anniviers du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Annales valaisannes 9, 1954, 153–168.

<sup>11</sup> LOUIS BLONDEL, La tour de bois et le bourg de Vissoie. Annales valaisannes 9, 1954, 169–182.

<sup>12</sup> STEFAN LEHMANN, Turm und Wüstung von Redde TI. Mittelalter. Zeitschrift des Schweizerischen Burgenverein 18/1, 2013, 1–14.

<sup>13</sup> EMILIO CLEMENTE, Castelli et torri della Svizzera Italiana (Bellinzona 1974).

<sup>14</sup> CHRISTIANE KISSLING, Court-Mévilier (Jura bernois): le village médiéval. Helvetia archaeologica 118/119, 1999, 123–128.

<sup>15</sup> OLIVIER HEUBI, Rapport d'intervention archéologique à Courtételle/ Dos le Motie. Rapport d'activité 2013 du service d'archéologie et de paléontologie du Canton du Jura (Porrentruy 2015), inédit.

<sup>16</sup> Datations du Poznan Radiocarbon Laboratory.



4: Fang VS / Tiébagette. Sondage 1, vue est. Mur ouest (M51) du bâtiment B7 et mur nord (M24) du bâtiment B14. Au fond du sondage, couche noire charbonneuse. – Blick von Osten auf Schnitt 1. Westmauer M51 von Bau B7 (oben) und Nordmauer M24 von Bau B14 (links). Am Boden des Schnittes eine schwarze holzkohlenhaltige Schicht.

gette est un lieu de production et qu'il est par conséquent habité, du moins une partie de l'année.<sup>17</sup> Un nouveau bâtiment (B14) est construit après le comblement de la fosse. Il remplace dans ces murs des pierres issues de l'ancien édifice B7. Cette construction n'est plus maçonnerie et ses parois montées à sec devaient accueillir une superstructure en bois. Tout semble indiquer qu'il s'agit ici d'un bâtiment utilitaire, peut-être une grange-écurie. Les résultats du sondage 2 (S2) sont peu probants, car l'arrachage ancien d'un arbre a détruit en profondeur tout niveau archéologique. Pour terminer sur ces deux premiers sondages, deux conclusions sont permises. Tout d'abord, s'il n'est pas possible d'établir depuis quand le site est occupé, il est certain qu'il l'était au XV<sup>e</sup> siècle. L'occupation permanente du site semble perdurer jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les restes fauniques. La construction d'un nouveau bâtiment lié probablement à une activité agro-pastorale indique plus une fréquentation temporaire du site qu'une véritable perdurance du hameau.

Le sondage 3 a quant à lui permis de dégager une surface limitée du sol en terre battue de la tour d'habitation. Ce niveau de circulation rattachable à la dernière occupation de la tour peut être daté au plus tôt du dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Il repose sur un niveau de construction formé

par des épandages de mortier et des éclats de granit résultant de la taille grossière de moellons.

### Un inventaire du bâti ancien

Les sondages archéologiques opérés jusque-là dans le hameau de Tiébagette n'ont atteint que les niveaux les plus récents, soit ceux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Comme cela a pu être clairement démontré en Haut-Valais<sup>18</sup>, il n'est pas possible d'étudier la maison rurale de la fin du Moyen Age sur la seule base de l'archéologie, sans entreprendre une étude approfondie du bâti ancien. L'architecture traditionnelle du Val d'Anniviers n'a jusque-là fait l'objet d'aucune étude détaillée et d'aucun inventaire systématique, comme cela a été entrepris par exemple dans le Lötschental. Dans un article publié en 1962, Louis Blondel voyait déjà la nécessité d'entreprendre un inventaire des anciennes maisons traditionnelles du Valais, qui étaient selon lui vouées à disparaître progressivement sous l'effet de l'intensification du tourisme et du développement du réseau routier.<sup>19</sup> Il mentionne d'ailleurs deux maisons situées dans le Vieux-Chandolin, datées respectivement de 1592 et 1596.

Un premier examen des maisons du village de Fang a permis de reconnaître un bâtiment daté du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 5)<sup>20</sup>. Cette maison, dont l'ancienneté n'avait jusque-là pas été reconnue, mérite une attention toute particulière, d'autant que son histoire est peut-être liée à celle du hameau de Tiébagette. Une entrée dans le mur gouttereau sud permet d'accéder à une cuisine dotée d'un foyer ouvert. Du côté amont, les murs maçonnés sont encore imprégnés de suie. Depuis la cuisine, une porte conduit à la partie antérieure de la maison, qui est construite en madriers de bois. Il s'agit d'une chambre commune percée autrefois de trois petites fenêtres du côté aval, transformées aujourd'hui en deux ouvertures de plus grandes dimensions. Un fourneau en pierre ollaire était adossé à la cloison qui sépare les deux pièces et sa gueule s'ouvrait sur le foyer. Déplacé aux débuts des années 1980 dans une autre maison du village de Fang, il ne subsiste aujourd'hui *in situ* que la base de support en pierre.<sup>21</sup> Le poêle porte sur sa face antérieure le millésime 1557, année de sa construction, et un second, 1872, associé à des initiales, qui renvoie à une réfection



5: Fang VS / Fang du Milieu. Vue aérienne de la maison de Gertrud Frily Zuber – Luftbild von Haus Gertrud Frily Zuber.

et peut-être au bouchardage de la pierre (fig. 6). Le plan rectangulaire du fourneau et sa construction en deux registres sont conformes à la morphologie des fourneaux en pierre ollaire connus dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et qui ne font place aux structures cylindriques que dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce poêle est donc pour l'heure l'un des plus anciens du Valais, car seuls celui de la maison du cardinal Schiner à Mühlebach et un autre à Mund présentent un millésime plus ancien, respectivement 1546 et 1555.<sup>22</sup> La date du fourneau est importante, car elle permet d'évaluer la date de construction de la pièce en bois. Il est habituellement reconnu que la partie en pierre et le fourneau étaient aménagés deux à trois ans après la partie en madriers, de manière à laisser le temps au bois de se tasser. La pièce commune a donc probablement été construite entre 1554 et 1555. L'aménagement du premier étage peut, quant à lui, être daté par les millésimes 1558 incisés sur une solive (fig. 7). Inscrits à la fois en chiffres romains et en chiffres arabes, ils encadrent un cartouche décoré d'une rosace. Une poutre voisine se révèle tout aussi intéressante. Si elle présente une modénature semblable à la précédente, son cartouche est décoré d'un écu à la croix dont l'attribution à la Maison de Savoie ne fait aucun doute, comme le confirme le «lacs d'amour» (fig. 7). Ce noeud en forme de huit est certes ici rudimentaire, mais bien reconnaissable. Son utilisation remonte au Comte Amédée VI (1343–



6: Fang VS / Fang d'en Bas. Fourneau en pierre ollaire daté de 1557 – Specksteinofen, datiert 1557.

1383), qui l'utilise comme badge personnel, tout au moins dès 1354. Le noeud apparaît cependant pour la première fois en 1373 sur le sceau du Comte Vert et figure sur ceux de tous ses successeurs jusqu'au duc Louis de Savoie (1413–1465), avant de devenir le badge fami-

<sup>17</sup> Nous remercions Nicole Reynaud Savioz (ARIA, Sion) pour la première évaluation de ce matériel faunique. Une étude archéozoologique complète est prévue dans la continuité des recherches envisagées sur le site.

<sup>18</sup> WERNER BELLWALD, Datation par les cernes des bois. Contribution à la connaissance de la maison rurale en Valais, dans: *Les maisons rurales du Valais. Tome 3.1. Les maisons rurales de Suisse 15* (Basel 2011) 557–574.

<sup>19</sup> LOUIS BLONDEL, *Quelques vieilles maisons rurales du Valais et leur décor*, «*Vallesia*» (1962), 207–212.

<sup>20</sup> Maison de Mme Gertrud Frily Zuber à Fang du Milieu.

<sup>21</sup> Ce fourneau est aujourd'hui conservé chez Margot et Philippe Perrier, à Fang d'en Bas.

<sup>22</sup> ROLAND FLÜCKIGER-SEILER, *Les maisons rurales du Valais. Tome 2: L'habitation en pierre et la maison concentrée* (Bâle 2000) 239–247.



7: Fang VS / Fang du Milieu, maison de Gertrud Frily Zuber. Solive millésimée et solive décorée de l'écu à la croix et du lacs d'amour de la Maison de Savoie. – Haus Gertrud Frily Zuber. Deckenbalken (oben) mit Jahreszahl 1558 und Deckenbalken (unten) verziert mit Wappenschild und «Savoyer Knoten» (lacs d'amour) des Hauses Savoyen.

lial et dynastique de la Maison de Savoie.<sup>23</sup> Cet emblème est tout à fait étonnant dans un contexte anniviard du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Si cette dynastie n'a jamais été souverain direct dans la Vallée, elle a surtout perdu tout pouvoir dans le Valais épiscopal dès 1384<sup>24</sup> et dans l'ensemble du Valais dès la bataille de la Planta, en 1475. Cette armoirie est par conséquent totalement anachronique dans ce contexte et il est très probable qu'il s'agisse ici d'une poutre plus ancienne issue d'une autre bâtie. Une tradition orale rapporte d'ailleurs que les premières maisons du nouveau village actuel de Fang auraient été en partie construites avec des éléments en bois récupérés dans l'ancien hameau de Tiébagette. Seule une datation dendrochronologique prochaine permettra d'évaluer la réelle ancienneté de cette solive armoriée.

Cette maison rurale se révèle aussi d'un grand intérêt parce qu'elle est représentative du changement architectural qui survient en Valais vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Si la maison rurale du Bas Moyen Age présente une organisation des pièces similaire à celle de Fang, une diffé-

rence fondamentale existe cependant: l'axe de la poutre maîtresse de la chambre de séjour. Cette poutre est d'abord perpendiculaire au faîte et repose donc sur les murs gouttereaux du bâtiment. Elle déborde sur l'une des façades latérales et sert ainsi de console à un escalier qui permet d'accéder à la chambre à coucher à l'étage. A partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la poutre maîtresse va tourner d'un quart de tour pour être parallèle au faîte. Ce changement s'explique essentiellement par l'élargissement important des façades-pignons; si les façades des maisons rurales mesurent entre 3,50 et 5 m dans le hameau de Tiébagette, celle de Fang du Milieu a une largeur de près de 7,80 m.

### En guise de conclusion

Il apparaît très clairement, sur la base de ce premier examen, que l'architecture rurale médiévale du Val d'Anniviers ne peut être appréhendée par le seul biais de l'archéologie. Cette recherche doit être complétée par une étude architecturale des maisons et des dépendances encore préservées, associée à une analyse dendrochronologique de ces constructions. Si la fouille archéologique de sites abandonnés, comme celui de Tiébagette, permet de mieux comprendre l'organisation spatiale des habitats permanents de montagne, elle permet surtout d'en connaître la culture matérielle. Preuve en est la découverte à Tiébagette de tesson de céramiques grossières non tournées côtoyant des productions en pierre ollaire. Cette catégorie de céramique médiévale encore inédite en Valais trouve pour seul parallèle en Suisse les récipients retrouvés sur le site de Roveredo-Valasc (GR), qui sont datés des XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles.<sup>26</sup>

Au-delà de ces considérations de terrain, il s'avère encore nécessaire de faire l'étude des documents historiques à disposition, tout particulièrement plusieurs actes de vente et suppliques du XIV<sup>e</sup> siècle qui mentionnent des habitants de Fang.<sup>27</sup>

### Zusammenfassung

Das mittelalterliche Dorf liegt in einer bewaldeten Zone, nordöstlich des aktuellen Dorfes Fang. Das Gelände des ehemaligen Dorfes wurde bisher nicht durch jüngere Bautätigkeit gestört, was im Alpenraum sehr selten zu finden ist. Seit 2000 befreien die aktuellen Besitzer des Bodens eine Fläche von ca. 1000 m<sup>2</sup>

von Gestrüpp und Unterholz und entdeckten dabei diese ehemalige Dorfsiedlung.

Erste provisorische Geländeaufnahmen durch die ETH Zürich ergaben eine Gruppe von etwa 15 Häusern und einige Pferche oder eingefriedete Flächen. Die Lage der Siedlung auf einer Höhe von rund 900 m wie auch deren Struktur deuten auf eine Dauersiedlung hin. Von den Gebäuden stehen teilweise noch Mauern bis zu einer Höhe von 1,80 m. Der sehr gute Erhaltungszustand der Mauern lässt auch noch Nischen in den Wänden erkennen. In die Mauern eingebunden waren manchmal auch grosse unbearbeitete Felsblöcke. Die Bauart wie auch der viereckige Grundriss deuten auf eine Besiedlung zwischen dem Hochmittelalter und dem 13. Jh. hin. Die meisten dieser Bauten enthalten im Erdgeschoss, halb in den Boden eingelassen, einen Raum ohne jegliche Unterteilung. Ob es sich dabei um Scheunen, Ställe oder Wohnbauten handelt, lässt sich nicht erkennen. Beim Gebäudegrundriss mitten im Weiler könnte es sich aufgrund der Grösse um eine Kapelle handeln.

Ein viereckiger Bau von rund  $7 \times 7$  m weist ein besonderes Merkmal auf: gemörteltes und verputztes Mauerwerk. Vermutlich war dies einst ein Wohnturm.

Nur eine archäologische Grabung wird eine genauere Datierung von Siedlungsbeginn und Ende erbringen können. Die ersten archäologischen Beobachtungen stimmen jedoch mit der mündlichen Überlieferung überein, dass diese Siedlung durch einen Bergsturz verwüstet wurde, möglicherweise ausgelöst durch ein Erdbeben. Verstärkt wird dieser Eindruck durch grosse Granitblöcke, die die Mauer durchschlagen haben. Diese Siedlung weist gewisse Merkmale mit denjenigen von Wiler-Giätrich (Lötschental) auf, die zwischen dem 10. und 13. Jh. bewohnt war.

Solange sich die Mittelalterforschung zur Hauptsache auf Kirchen, Burgen und Städte konzentriert, bleibt die Erforschung der ländlichen Siedlung im Hintergrund. Umso interessanter und berechtigter sind solche Forschungen, weil sie in die Bergwelt führen – in eines der Seitentäler des Rhonetals –, die im Rahmen der Mittelalterforschung eher unbekannt ist. Eine solche Untersuchung könnte zu einem besseren Verständnis der Besiedlung des Val d'Anniviers führen und die Entwicklung der ländlichen Bauten des Mittelalters aufzeigen, wie auch die Alltagskultur eines Dauersiedlung in den Bergen.

## Riassunto

Il borgo medievale è situato in una zona boschiva, a nordovest dell'attuale villaggio di Fang.

In epoca più recente il sito non è stato disturbato da costruzioni moderne, fatto assai raro per la regione alpina. Fin dall'anno 2000 gli attuali proprietari hanno liberato un'area di ca. 1000 m<sup>2</sup> dalle sterpaglie e dal sottobosco in generale, riportando alla luce i resti di questo insediamento.

Primi rilevamenti provvisori sono stati effettuati dal Politecnico federale di Zurigo e hanno permesso di rilevare una quindicina di abitazioni e alcuni recinti. L'ubicazione del sito a 900 m di altitudine come anche la struttura degli edifici lasciano presupporre che l'insediamento fosse abitato in maniera permanente. Degli edifici si conservano resti murari in elevazione che raggiungono un'altezza di 1,80 m. Grazie al

buono stato di conservazione della muratura è possibile riscontrare delle nicchie all'interno delle pareti degli edifici. Talvolta nel tessuto murario venivano integrati anche alcuni massi. La tecnica di costruzione e la pianta quadrangolare degli edifici permettono di ipotizzare che il sito fosse abitato tra il Pieno Medioevo e il XIII secolo. La maggior parte degli edifici al pianterreno è caratterizzato da un locale seminterrato privo muri di suddivisione. Sulla base dei resti murari non è tuttavia possibile stabilire con certezza l'esatta funzione dei singoli edifici (fienili, stalle oppure case d'abitazione). Nella parte centrale del borgo sono riscontrabili i resti di una costruzione, la quale, in base alle sue dimensioni, potrebbe essere interpretata come cappella. Inoltre sono presenti anche i resti di un edificio a base quadrata di  $7 \times 7$  m i cui muri intonacati sono stati eretti con la calce. Probabilmente si trattava di una torre d'abitazione.

Solo tramite un'accurata indagine archeologica sarà possibile effettuare una più esatta datazione che permetta di stabilire l'inizio e la fine dell'insediamento. Sulla base di prime osservazioni fatte sul terreno è possibile stabilire che il borgo è stato distrutto da uno scoscendimento della montagna, probabilmente provocato da un terremoto. Ciò coincide anche con la tradizione orale. Infatti sul terreno sono riscontrabili grossi blocchi di granito che hanno sfondato i muri. Il borgo presenta caratteristiche simili all'insediamento di Wiler-Giätrich (Lötschental), abitato in un periodo tra il X e il XIII secolo. Fintanto che la ricerca medievistica si concentrerà prevalentemente sullo studio delle chiese, dei castelli e dei centri urbani, gli insediamenti rurali rimarranno inesorabilmente in secondo piano. Questo tipo di ricerca è soprattutto di un certo interesse in quanto conduce nel mondo montano ovvero in una valle laterale della Valle del Rodano, la quale finora non è ancora stata interessata dalla ricerca medievistica. Tale indagine potrebbe portare ad una migliore comprensione del processo di colonizzazione della Val d'Anniviers e fornire anche elementi sullo sviluppo delle costruzioni rurali del periodo medievale. A ciò va ad aggiungersi anche una migliore conoscenza della cultura materiale degli insediamenti di montagna.

Christian Saladin (Basilea/Origlio)

<sup>23</sup> ANNICK VADON, *Les Heures du duc Louis de Savoie (1413–1465). Héraldique, emblématique et datation*, dans: BERNARD ANDENMATTEN, AGOSTINO PARAVICINI BAGLIANI, ANNICK VADON, *Héraldique et emblématique de la Maison de Savoie (XI<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> s.)*. Cahiers lausannois d'histoire médiévale 10 (Lausanne 1994) 141–142.

<sup>24</sup> La frontière entre les possessions savoyardes et celles de l'évêché de Sion est alors fixée à la Morge de Conthey.

<sup>25</sup> BELLWALD 2011 (cf. note 18) 569–572.

<sup>26</sup> MARIA-ISABELLA ANGELINO, *Recipienti dal Cantone Ticino (800–1350): il punto della situazione*, dans: *Habitat et mobilier archéologiques de la période entre 800 et 1350. Actes du colloque «Archéologie du Moyen Âge en Suisse» de Frauenfeld, 28–29.10.2010 (Bâle 2011)* 341–348.

<sup>27</sup> Ces documents sont l'objet du travail de master interdisciplinaire d'Oliver Rendu (Université de Lausanne, section d'histoire médiévale et IASA).

## Resumaziun

Il vitg dal temp medieval sa chatta en ina zona cun guaud en il nordost dal vitg da Fang dad oz. Il territori dal vitg vegl n'è fin oz betg vegnì disturbà d'activitads da construcziun da l'ultim temp; ina raritat en la regiun alpina. Dapi il 2000 libereschan ils possessurs dal terren actuals ina surfatscha da var 1000 m<sup>2</sup> da bostga e chaglias. Durant questa lavour han els chattà il vitg vegl.

Las emprimas examinaziuns provisorias dal territori tras la Scola politecnica federala SPF a Turitg mussan l'existenza da var 15 chasas ed insaquantas claus u surfatschas fatgas en saiv. Il lieu da la culegna sin 900 m s.m. e sia structura laschan supponer ch'il lieu era abità tut onn. Dals edifizisstattan anc oz mirs ch'èn fin 1,80 m auts. Cunquai ch'ils mirs sitgs èn sa mantegnids fitg bain, pon ins vesair en ils mirs nischas. En ils mirs èn per part er integrads gronds crappuns nunelavurads. La moda da construir ed il plan quadratic dals edifizis èn in indizi ch'els derivan dal temp autmedieval fin al 13avel tschientaner. La gronda part da quests edifizis han en il plaunterren ina stanza betg suddivida ch'è a mesas en il terren. Sch'i sa tracta da clavads, stallas u edifizis d'abitari na pon ins betg eruir. Il plan da l'edifizi amez il vitg pudess esser – pervia da sia grondezza – ina chaplutta.

In stabiliment quadratic da var  $7 \times 7$  m ha ina caracteristica speziala: mirs da maulta liads. Probablamain era quai pli baud ina tur d'abitari.

Mo in'exchavaziun archeologica po gidar da datar pli exactamain il cumentzament e la fin da l'abitadi. Las emprimas observaziuns archeologicas correspundan dentant a la tradizion orala. Quella pretenda numnadamain che l'abitadi saja vegnì destruì d'ina bova ch'in terratrembel ha forsa effectuà. Ils

gronds blocs da granit che han rut tras il mir sitg sustegnan questa impressiun. Il vitg ha insaquantas caracteristicas comunablas cun Wiler Giätrich (Lötschental), abitads tranter il 10avel e 13avel tschientaner.

Uschè ditg che la perscrutaziun dal temp medieval sa concentrescha en emprima lingia sin baselgias, chastes e citads, vegn la perscrutaziun dals abitadis rurals messa a chantun. Tant pli interessantas e giustifitgadas èn questas perscrutaziuns, perquai ch'ellas mainan en il mund alpin – en ina val laterala da la Val dal Rodan – ch'è en il rom da la perscrutaziun dal temp medieval plitost nunenconuscent. Ina tala examinaziun pudess render pli chapibla l'urbanisaziun da la Val d'Anniviers. Plinavant pudess ella preschentiar il svilup dals edifizis rurals dal temp medieval ed illustrar la cultura da mintgadi d'in lieu abità tut onn en las muntognas.

Lia Rumantscha, Cuira

## Crédits photographiques:

- 1: UNIL-IASA, T. Grec
- 2: UNIL-IASA, M. Gillioz
- 3, 4 et 7: UNIL-IASA, C. Cramatte
- 5: Archives Y. Jollien
- 6: UNIL-UNICOM, F. Ducrest

## Adresse des auteurs:

Cédric Cramatte, Mattia Gillioz et Louise Rubeli  
Université de Lausanne  
Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité  
Bâtiment Anthropole  
Quartier Dorigny  
CH-1015 Lausanne

